

« La souveraineté numérique européenne est un défi d'ordre civilisationnel »

Dans une tribune au « Monde », la présidente honoraire du Club de Rome, Sandrine Dixon-Declève, le président de l'Institut Jean-Monnet, Jean-Marc Lieberherr, et l'ancienne ministre portugaise Maria Joao Rodrigues s'inquiètent de la dépendance numérique des pays européens à l'égard des géants américains et asiatiques.

Le 18 novembre, à Berlin, doit avoir lieu le Sommet sur la souveraineté numérique européenne. On peut espérer que cette rencontre sera l'occasion d'une prise de conscience au plus haut niveau du risque existentiel que fait peser sur l'Europe sa dépendance presque totale vis-à-vis des technologies et infrastructures numériques américaines et chinoises.

Cette dépendance n'est pas nouvelle, comme ne l'est pas non plus notre dépendance sécuritaire. Mais elle est désormais insupportable dans le contexte géopolitique actuel, qui marque le retour des rapports de force, de l'esprit de domination, et remet en cause nos alliances historiques. Cette dépendance n'est pas uniquement technologique : elle porte en elle les germes d'une vassalisation durable de l'Europe dans tous les domaines qui fondent sa souveraineté et son identité – sécurité, économie, industrie, technologie, santé, culture, éducation, démocratie... Cette dépendance, en somme, pose pour les Européens un défi civilisationnel, qu'il est vital d'appréhender collectivement avec un sentiment d'urgence.

Si, comme l'écrivait Jean Monnet dans ses Mémoires, « *les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ne voient la nécessité que dans la crise* », nous sommes dans un moment de grande nécessité qui peut ouvrir la voie au changement. Les retards et insuffisances de l'Union européenne (UE) ont été bien diagnostiqués et documentés, notamment par Mario Draghi et Enrico Letta, dont les excellents rapports servent de base à de nombreux débats, réflexions et échanges.

Mais force est de constater que nous peinons à transformer ces constats en actions claires, lisibles et coordonnées. Il peut être utile de chercher de l'inspiration dans un moment fondateur de notre histoire européenne qui, à bien des égards, présentait des similitudes avec celui que nous vivons aujourd'hui : un moment de danger et de tension dans lequel il était difficile d'y voir clair.

Renouer avec l'action collective

Au printemps 1950, le monde semblait au bord du gouffre. Les pays d'Europe demeuraient divisés et affaiblis. Dans les esprits, l'Allemagne de l'Ouest redevenait une menace potentielle. La guerre froide pouvait à tout moment dégénérer en conflit ouvert. Jean Monnet, alors commissaire au plan, analysait la situation ainsi : « *Il faut changer le cours des événements. Pour cela, il faut changer l'esprit des hommes. Des paroles n'y*

suffisent pas. Seule une action immédiate portant sur un point essentiel peut changer l'état statique actuel. »

Ce point essentiel, en 1950, c'est le charbon et l'acier. Faire de l'outil, de l'enjeu même de la domination un bien commun géré dans l'intérêt de tous permettra de le neutraliser bien sûr, mais surtout d'enclencher une nouvelle dynamique européenne en jetant les bases d'un projet commun. Cette idée, traduite dans la déclaration Schuman du 9 mai 1950, puis concrétisée dans les premières institutions européennes, est au cœur du projet européen.

Nous ressentons aujourd'hui l'urgence vitale pour l'Europe de renouer avec l'action collective et de reprendre le contrôle de son avenir. Mais quelle action ? Le monde d'aujourd'hui est encore plus complexe que celui de 1950, et l'UE à 27 ne simplifie rien. Cette complexité est paralysante en ce qu'elle rend difficile l'émergence d'une stratégie claire, commune et opérationnelle. Et pourtant, plus que jamais, la clarté est indispensable à l'action.

Toutes les grandes avancées de l'Europe se sont faites autour de projets concrets, clairs et priorisés. Jacques Delors, avec le marché unique et la monnaie unique, avait consciemment appliqué les recommandations de Jean Monnet, qui avaient inspiré la « révolution charbon-acier » de 1950 : *« Tous nos soins devraient aller d'abord à ces puissants moteurs d'action qui retransmettent dans tous les organes. »*

Aujourd'hui, sans aucun doute possible, ce « moteur d'action », qui irriguera pour longtemps tous les organes de l'Europe, de notre sécurité à notre fonctionnement démocratique, en passant par l'industrie et l'éducation de nos enfants, c'est l'écosystème numérique. Or, nous en avons perdu le contrôle au profit d'entreprises privées ou d'acteurs géopolitiques qui, dans le meilleur des cas poursuivent des stratégies de profit, dans le pire des cas des stratégies de domination et d'impérialisme.

Stratégie d'ensemble

Plus de 80 % des infrastructures et technologies numériques utilisées en Europe sont importées, et 85 % des modèles d'Intelligence artificielles sont développés aux Etats-Unis et en Chine. Trois entreprises américaines dominent 70 % du marché du cloud européen, la part du premier fournisseur européen ne dépassant pas 2 %. En somme, nous ne contrôlons ni nos infrastructures, ni nos données, ni nos algorithmes.

Il ne s'agit pas de se lancer dans une course consistant à vouloir répliquer ou concurrencer les grands acteurs actuels, mais de placer la souveraineté numérique au centre de nos priorités, d'identifier ensemble une voie commune et de renouer dans ce domaine avec l'action collective. D'excellents programmes ont été lancés, comme l'EuroStack, permettant pour la première fois de visualiser et d'évaluer l'écosystème numérique/IA européen.

Nous devons nous appuyer sur ceux-ci pour faire émerger une stratégie d'ensemble, identifier les quelques « projets-clés », clairement étiquetés comme des priorités, derrière lesquels focaliser nos énergies et nos ressources, et mettre en place les outils de planification et d'action collective sans lesquels aucune grande transformation ne pourra être réalisée. Il s'agit, pour les Européens, non seulement de répondre à un défi existentiel, mais aussi – et surtout – de construire ensemble l'Europe de demain sur des valeurs communes.

« Tout devient possible, disait Jean Monnet, si l'on sait se concentrer sur un point précis qui entraîne le reste. » Ce levier, à nous de l'actionner sans tarder.